

3 JOURS MAX

PARIS. ABOU DABI. MEXIQUE

un film de
TAREK BOUDALI



AXEL FILMS PRODUCTION PRÉSENTE

**TAREK
BOUDALI**

**PHILIPPE
LACHEAU**

**JULIEN
ARRUTI**

**VANESSA
GUIDE**

AVEC LA PARTICIPATION DE
**JOSÉ
GARCIA**

3 JOURS MAX

PARIS. ABOU DABI. MEXIQUE
un film de
TAREK BOUDALI

Durée : 1H27

AU CINÉMA LE 25 OCTOBRE

**DISTRIBUTION
STUDIOCANAL**

Sophie Fracchia
Tél. : 06 24 49 28 13
sophie.fracchia@studiocanal.com

Matériel presse et publicitaire téléchargeable sur salles.studiocanal.fr

**PRESSE
ANNE-SO RELATIONS MEDIA**

Anne-Sophie Aparis
anne-so@anne-so.fr
Camille Trubuil
camille@anne-so.fr
Tél. : 06 11 29 19 90

SYNOPSIS

Rayane, policier maladroit, héroïque malgré lui dans 30 JOURS MAX, se trouve cette fois confronté à une situation des plus rocambolesques. Sa grand-mère a été kidnappée par un cartel mexicain, et il a 3 jours max pour la libérer. Aux côtés de ses fidèles collègues, il va vivre des aventures extrêmes entre Paris, Abu Dhabi et le Mexique.





ENTRETIEN AVEC TAREK BOUDALI

Avez-vous pensé à 3 JOURS MAX avant ou après la sortie de 30 JOURS MAX ?

30 JOURS MAX est sorti le 14 octobre 2020. Le même jour, Emmanuel Macron fait une allocution et instaure le couvre-feu. J'étais effondré. Je pensais que le film allait plafonner à 100 000 entrées... On est néanmoins reparti au combat le lendemain, pour une tournée de soutien. Et les gens sont venus en masse. Malgré un nombre limité à trois séances par jour, avec une jauge à 50% à cause de la distanciation obligatoire (un siège sur deux devait rester vide), port du masque, pas de confiserie, 30 JOURS MAX a fait 1,3 million d'entrées ! Le public a sauvé mon film. Ça m'a évidemment reboosté. Et ça m'a encouragé à creuser le sillon de ce mélange action-comédie. L'idée de 3 JOURS MAX est ensuite arrivée très vite et j'en ai parlé à mes producteurs Marc Fiszman et Christophe Cervoni qui ont immédiatement donné leur feu vert.

Et ce, avec la volonté de faire plus fort, plus impressionnant, « jamesbondesque » même, en situant l'action à travers divers pays ensoleillés, Abu Dhabi et Mexique...

L'idée était de réaliser une comédie d'action à l'américaine. Il fallait des séquences spectaculaires, et comme je

voulais parodier MISSION : IMPOSSIBLE, notamment avec la scène où Tom Cruise escalade la fameuse tour Burj Khalifa à Dubaï, j'ai choisi Abu Dhabi, la tour Conrad, qui fait la taille de la tour Eiffel.

À l'image de cette escalade, vos cascades sont de plus en plus audacieuses. Vous allez finir par vous faire mal !

Pour la tour, ce n'est pas une question de se faire mal ou pas, mais de vie ou de mort. Il n'y a pas d'entre deux. Heureusement, j'ai à mes côtés le chef cascadeur Christophe Marsaud qui est très prévoyant. C'est mon deuxième papa, celui qui m'a tout appris. J'ai une relation particulière avec lui vu qu'à chaque fois, je lui confie ma vie. Et on ne confie pas sa vie à n'importe qui ! Quand j'écris des "dingeries", il me dit si c'est possible ou pas. Si ça l'est, j'y vais en toute confiance. Pour la tour, il a conçu pour l'occasion un système de treuil qui n'existait pas. On l'a testé sur un immeuble de dix mètres de haut à Bry-sur-Marne. Après quoi, on a filé à Abu Dhabi. Compte tenu qu'on ne pouvait avoir le Conrad que peu de temps, il n'y avait pas de répétitions possibles sur place. On avait prévu trois jours pour tourner cette séquence. Il y avait les plans avec le drone, les plans à la nacelle et ceux de l'intérieur quand les deux hommes d'affaires (joués par les producteurs Christophe Cervoni et Marc Fiszman) voient Rayane grimper. Sauf que quand on est arrivé la veille des trois jours, un jeudi, on nous annonce qu'on a qu'une journée, car des ministres débarquaient. Je me switche en mode robot et je demande à l'équipe d'être prête à tourner vendredi matin à 6 heures. Heureusement, j'ai la chance d'avoir une équipe incroyable. On a donc commencé par le plan intérieur et, si vous regardez bien,

vous noterez le regard flippé que mes deux producteurs ne peuvent s'empêcher d'avoir. Déjà qu'ils n'ont pas l'habitude de jouer, mais en plus, ils me voient dans le vide ! Après, on est passé aux plans drone, pas de souci. Enfin, ceux pris de la nacelle, pas de problème non plus. Fin de journée, on se congratule, tout va bien. Le lendemain, c'était mon anniversaire. J'avais prévu de passer le week-end à Dubaï avec des amis qui y vivent. Sur place, il y a un truc qui me tracasse. Je ne sais pas bien quoi, mais ça me taraude. Je regarde les images. Encore et encore. Le dimanche matin, je décide qu'il faut y retourner : je me suis rendu compte qu'à aucun moment, la caméra ne montre le haut du building avec moi en dessous - sans ce plan, le spectateur ne peut se rendre compte à quelle hauteur je me trouve. J'ai donc rappelé tout le monde et, coup de chance, le Conrad a bien voulu nous laisser la matinée du lundi pour tourner. Et mon équipe, décidément incroyable, qui passait son dimanche à la plage, a rappliqué illico pour passer leur nuit du dimanche au lundi à tout remettre en place afin qu'on soit prêt à tourner à 6 heures du mat.

Finalement, comparée à cela, la séquence où vous êtes suspendu à un hélicoptère était simple !

Ah ah ! Ça a été une galère sans nom ! Mais pas pour la prise de risque. Je vous explique. Les autorités d'Abu Dhabi nous ont aidé au-delà de ce qu'on espérait. Et quand je leur demande de survoler la ville suspendu à un hélico, ils me disent que le seul moyen est de demander à l'armée car seul un hélico militaire serait exceptionnellement autorisé à entrer dans cet espace aérien (qu'ils ne pénètrent pas en temps normal). On fait donc des réunions avec l'état-major, je leur explique comment je visualise la séquence, on fixe les dates, pas de souci. Le jour où on fait la séquence, on a l'hélico militaire, un Black Hawk, et un autre pour les prises de vues. On commence par faire deux tours de vingt minutes. On avait pensé à tout, sauf à ma chemise dont les boutons s'attachaient comme des boutons de manchette... Ils ont tous sauté un à un alors que j'étais dans les airs. La chemise ouverte, on voyait la sangle de sécurité qui se trouvait en dessous... J'essayais tant bien que mal de la tenir fermée avec les mains, mais à l'arrivée, quand j'ai vu le retour images, on avait à peine quinze secondes d'exploitables. Bref, il fallait tout refaire. Sauf qu'il y avait un problème avec le rotor de l'appareil. Les ingénieurs et le pilote refusent de m'emmener à nouveau, trop risqué. Je suis effondré. On a fait tout ça pour rien. Je me dis que c'est impossible. Il faut trouver un autre hélico. J'appelle la femme qui s'occupe de la production exécutive à Abu Dhabi. Elle se battait depuis le début pour mon film. Elle va voir le pilote et demande à parler à son général : « On a payé pour un hélico, on en veut un qui fonctionne. » Une heure après, un autre Black

Hawk arrive. Et pendant ce temps, la costumière a mis de vrais boutons à la chemise en « surcausant » pour que ça tienne.

On vous voit survoler l'autoroute où il y a beaucoup de circulation. Vous avez tourné sur un fond vert pour ce plan ?

Non, il n'y a aucun trucage. Le lendemain du tournage, il y avait des images sur Tik Tok, filmées par des gens qui se demandaient si c'était des exercices militaires ou le nouveau MISSION : IMPOSSIBLE !

Une séquence qui n'a pas dû être facile non plus est celle où vous êtes pendus par les pieds avec Vanessa...

Ce n'était pas simple, en effet. Le sang descend très vite à la tête et vous êtes désorienté. Tout le monde s'est moqué de moi au cours de mon dialogue avec Fifi, quand il allume le feu. Je lui dis : « T'es sérieux toi, tu les aides à nous sacrifier ?! ». Là, je vous le dis normalement. Mais sur le décor, comme j'ai la tête à l'envers, je subissais une pression sur mes sinus et je parlais d'une voix nasillarde incompréhensible. Et plus j'essayais de m'exprimer normalement, plus c'était n'importe quoi. Vanessa elle, a très bien tenu. Elle restait concentrée, ne se plaignait pas... Il y avait de quoi, pourtant ! Parce qu'on ne fait pas qu'une prise ! Une fois, deux fois, trois fois... Et on devait tenir cinq minutes, parfois un peu plus. Et c'est long cinq minutes, la tête à l'envers !

Il y a deux séquences où vous vous jetez sur une voiture. Il y a celle, disons classique pour vous, où vous vous jetez du fourgon sur la voiture derrière... Mais il y a aussi celle sur l'autoroute où vous êtes fauché de plein fouet !

Disons que je me jette sur le capot et j'ai explosé le pare-brise avec mon épaule. On ne l'avait même pas préparé cette cascade. Enfin, presque pas, car il y a une triche. Il y avait une sorte de plateforme à l'avant de la voiture. Je suis sur cette plateforme. On roule, assez vite, et quand je veux, je me jette sur le pare-brise, et le chauffeur pile et je suis censé retomber sur la plateforme. Évidemment, il y a des risques car je ne suis pas attaché. Et je peux retomber plus loin que la plateforme. D'ailleurs, c'est ce qui est arrivé et je me suis retrouvé sur le bitume. Mais sans trop de mal, ça va. [il rit]



Et ça vous fait rire ! C'est quoi votre bilan blessures sur ce tournage ?

Beaucoup de bleus et une ou deux côtes fêlées. Et vous savez sur quoi, les côtes fêlées ? Sur un truc tout bête : quand je tombe du plafond. Je devais me jeter à plat ventre sur le sol d'un mètre. Comme il n'y avait pas beaucoup de hauteur, on n'avait pas mis de cartons pour amortir. Christophe Marsaud m'avait proposé de mettre mes protections, mais je lui ai répondu qu'on n'avait pas le temps. Sauf que le ciment, même si on tombe d'un mètre, c'est très dur. Après, pendant trois semaines, dès que je rigolais trop, ça me faisait mal.

Parlons références. Si on a bien tout noté, il y a TAKEN pour la séquence au téléphone au début, MISSION - IMPOSSIBLE évidemment pour l'escalade de la tour, FAST AND FURIOUS avec Franck Gastambide en lieu et place de Vin Diesel...

J'ai pensé à Franck vu qu'il dit être, en rigolant, le sosie de Vin Diesel - jusqu'à poser avec lui sur Instagram. En plus, on s'aime beaucoup et ça fait longtemps qu'on voulait faire des trucs ensemble. Je trouvais le clin d'œil sympa et il a accepté sans hésiter.

Il y a un « deux en un » dans cette séquence, car il y a la référence FAST AND FURIOUS, mais il y aussi LA CHÈVRE avec le face-à-face Fifi-Franck, en lieu et place de Pierre Richard et Michel Fortin sur le parking de l'aéroport.

LA CHÈVRE est un de mes films préférés et cette scène où Pierre Richard affiche un « contrôle total », c'est LA scène qui me fait pleurer de rire. Je la revois régulièrement sur Youtube.

Plus pointue est la référence à la série Netflix LE JEU DE LA DAME, quand Rayane se fait passer pour un champion d'échecs...

J'ai galéré sur cette séquence. Il y avait énormément de matière, c'était très clippé avec des inserts sur les mains, les pièces d'échecs, les horloges qu'on actionne... Mais au montage, je trouvais ça un peu trop long et j'ai pas mal coupé.

Vous avez eu raison. C'est la bonne durée dans votre film et l'animation renvoie directement à la série. Il y a aussi la référence à TERMINATOR 2 avec Élodie Fontan dans la peau du T1000...

Ce n'est que mon troisième film, mais je n'avais jamais eu l'occasion de diriger Élodie. Et là, le rôle était taillé pour elle vu qu'elle adore « la bagarre » comme elle dit. Elle aime aussi changer de registre et ce personnage dur, avec ce côté robot justement, lui plaisait. Elle et Vanessa ont fait très fort pour leur baston ensemble. On n'avait qu'un jour et demi pour tourner l'affrontement de Vanessa avec les méchants, puis son duel avec Élodie. Mais notre chorégraphe, Marc David, est un génie. La preuve : il travaille actuellement sur la troisième saison de GANGS OF LONDON !

Y a-t-il d'autres références que celles citées ?

KINGSMAN au début, pour la scène de torture. LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE et INDIA-JONES ET LE TEMPLE MAUDIT pour les séquences dans le temple mexicain et, plus pointu, SICARIO, LA GUERRE DES CARTELS quand on fait l'échange à la fin.

Tourner dans la jungle mexicaine n'a pas dû être une sinécure...

Ça demande une certaine logistique car on s'y enfonce vraiment pendant un long moment. Le camp de base étant loin, c'était assez fatigant tous les jours. La chaleur, les insectes... Même les arbres ! Certains peuvent vous tuer parce qu'ils dégagent une sorte de pollen qui, si vous le respirez trop longtemps, provoque une allergie fatale. Et une autre sorte d'arbre dégage une antidote ! Mon directeur de production mexicain, à qui la mésaventure est arrivée, savait les repérer. Sinon, il y avait un endroit que j'adorais, hors du temps, un peu marécageux, avec des arbres qu'on croyait préhistoriques, mais on m'a dit que c'était dangereux, que même si les comédiens acceptaient d'y jouer, pas un technicien ne nous suivrait à cause des tiques, des serpents et des araignées qui s'y trouvaient en pagaille. J'ai donc laissé tomber.

Celui qui a beaucoup de travail sur un film pareil, c'est Vincent Richard, le chef-opérateur ?

Ah oui ! Mais ce genre de projet l'excite. Quand vous lui dites que vous voulez faire un film à l'américaine, avec une super belle lumière, que ça pète, que ça claque, que ça en jette, que ça fasse voyager le spectateur, le gars se met en huit.

Bref, vous vouliez faire un film glamour ?

Oui. Je voulais un film stylé, léché, et bien drôle aussi. Ce n'est pas antinomique.

Puisque vous parlez de style, à quel moment pensez-vous mettre votre ami Philippe dans la peau de David Guetta ?

C'est venu très rapidement et naturellement. Je cherchais quelque chose de neuf à apporter à son personnage. Comme on est recherché par la police, je pensais à des déguisements. Mais si on avait de vieux déguisements claqués, on allait nous reconnaître. J'ai alors trouvé une autre solution : si l'un d'entre nous se faisait passer pour quelqu'un de connu, il obtenait

plein de passe-droits et ça facilitait la tâche... Et comme on a souvent dit à Fifi qu'il ressemblait à David Guetta...

Vous lui avez fait plaisir du coup, car il a l'air très heureux dans la peau du DJ...

Ah ça ! Il ne peut pas dire que je l'ai mis mal. À part à la fin, mais ça, on ne peut pas en parler. Surprise !

Celui avec qui vous avez été dur, c'est Julien...

J'avais un peu envie de lui faire la misère, à Juju. C'est vrai qu'il est aux prises avec pas loin de 3000 insectes ! On avait construit une cloison afin qu'ils ne s'échappent pas. Et on a ouvert la trappe au dernier moment, sans dire à Julien qu'il y en avait autant.

Verra-t-on un jour les images où vous avez versé des insectes sur Philippe, lui faisant croire que c'était pour une scène du film que vous aviez rajouté ?

Je balancerai ça sur les réseaux, oui. À peine on lui posait une blatte sur le visage, les pattes n'avaient même pas touché son visage qu'il hurlait ! Si j'avais vraiment eu besoin de ce plan, je ne l'aurais jamais obtenu ! Au bout d'un moment, ça m'a saoulé et je lui en ai balancé plusieurs d'un coup. Le souci, c'est que pendant les semaines qui ont suivi, quelques-uns se baladaient encore dans le studio de Bry-sur-Marne.

En revanche, le trou dans lequel tombe Julien n'est pas un décor de studio...

Non, c'est un cénote. D'habitude, ce sont des puits d'eau naturels, mais là, on avait trouvé un cénote sec. Il y a une vraie cascade à ce moment-là, avec la doublure de Julien qui tombe dans le trou. On avait mis des matelas en forme de rocher pour amortir la chute, mais le cascadeur y va vraiment. Ça reste dangereux.

Julien raconte qu'il vous avait tellement fait rire lors d'un concert des Enfoirés où vous faisiez, lui et vous, des morts-vivants, que vous lui avez demandé de faire la même chose dans 3 JOURS MAX...

Mais non ! Il me faisait rire car il faisait n'importe quoi et que ce n'était pas crédible ! Là, je lui ai mis la pression pour qu'il le fasse bien et que ce serait naturellement drôle. Il s'est entraîné devant ses filles, encore et encore, jusqu'à ce qu'il tienne le truc. D'ailleurs, une de ses filles joue dans le film : elle tient le rôle de la fille de Rossy de Palma.

Ah ! Rossy de Palma justement, parlons-en...

Elle est démente ! J'avais du mal à trouver qui allait interpréter ce personnage que tout le monde craint et j'ai eu une fulgurance. Je me suis mis à rêver d'obtenir Rossy de Palma pour le rôle. Elle a tellement un côté James Bond girl, femme fatale... Je ne la connaissais pas personnellement, on est passé par son agent, on a fait des Facetime et elle s'est tout de suite montrée super cool. Elle est géniale, cette femme ! Un vrai personnage ! Quand elle arrive sur un plateau, elle dégage une présence extraordinaire. On sait qu'elle est là. Et elle est drôle ! À rigoler avec tout le monde, à tout commenter... Quelle chance de l'avoir !

Et puis il y a les retrouvailles avec José Garcia. Il devait être ravi que vous lui proposiez de reprendre son personnage de 30 JOURS MAX ?

Bien sûr. Même si le rôle est moindre que dans 30 JOURS MAX, sa présence est tout aussi importante. Et c'est son idée d'apparaître en chamane qui joue de la flûte de pan. À l'origine, son personnage était assagi, mais pas à ce point ! C'est lui qui a poussé le curseur. J'ai trouvé ça génial.

Obsessionnel comme il est, il a dû apprendre à jouer de la flûte de pan pour être dans la peau du personnage...

Alors, il joue effectivement de la flûte, mais ce n'est pas ce qu'on a gardé. [Il rit] J'ai hésité, car c'était drôle en un sens. À sa décharge, on avait écrit une mélodie mais qu'on a reçu le jour du tournage. Il n'a donc pas eu le temps de la répéter. Il a donc fait un truc approximatif, à la fois ridicule et drôle. Qu'on a préféré doubler.

Reem Kherici et Marie-Anne Chazel ne vous en veulent pas trop de les avoir coulé dans l'argile ?

Elle est folle, cette séquence ! Mais il est vrai que pour Reem et Marie-Anne, c'était très compliqué. On était en studio à Bry-sur-Marne et il n'y avait pas de chauffage. Elles ont eu tellement froid même si elles ne se sont jamais plaintes. Elles devaient enfiler une combinaison humide et on les recouvrait d'argile de la tête aux pieds. Il a même fallu changer la texture parce que ça finissait par sécher. Elles ont vraiment passé une journée en enfer. Mais Reem est une amie de longue date, et Marie-Anne est friande de ce genre de scène. Elle est tellement gentille en plus, ne dégageant que des bonnes ondes. Soit dit en passant, la scène est une référence à RAMBO 2.

Il y a beaucoup de guests-stars dans le film, comme Michèle Laroque par exemple.

Elle nous a fait un cadeau. On s'est connu sur le premier ALIBI.COM, puis elle nous a fait entrer aux Enfoirés, et on avait tous fait une apparition, Fifi, Juju, Élodie et moi, dans BRILLANTIS-SIME, son premier long-métrage comme réalisatrice. Je trouvais cool et moderne d'avoir une femme comme commissaire et elle a tout de suite accepté. C'est une amie et je suis super fier de l'avoir dans mon film.

Vous êtes très bien entouré, vous avez le soutien de tout le monde, mais quand même - comment faites-vous pour être détendu sur un aussi gros tournage ?

Je vais vous faire une confidence : je ne l'étais pas du tout. Mais je ne le montrais pas. Si vous montrez que vous êtes stressé, que vous exprimez d'une manière ou d'une autre la pression de quinze tonnes qui pèse sur vos épaules, vous allez transmettre les mauvaises ondes à toute votre équipe. Dans ma tête, c'était Tchernobyl, mais je me devais de paraître à l'aise, de lancer quelques vannes.

Et pensez-vous déjà à la suite, 3 HEURES MAX ?

On verra selon le succès de 3 JOURS MAX. Ce qui est sûr, c'est qu'avec 3 HEURES MAX, on peut songer à un film presque en temps réel. On peut même démarrer par : « Mince ! Il ne nous reste plus qu'une heure et demie ! ».



ENTRETIEN AVEC PHILIPPE LACHEAU

Votre personnage de Tony a-t-il évolué ou est-il toujours aussi idiot et imbu de sa personne ?

Il a évolué, mais en pire. Ce qui, pour moi, est chouette à interpréter car dans les films que je réalise, je me donne le rôle du mec sympa qui, malgré ses défauts, crée de l'empathie. Tony lui, est ce qu'on peut appeler un vrai abruti, il n'y a pas d'autre mot. Et c'est assez jouissif et jubilatoire à jouer. Et à jouer tout court, sans s'occuper de mise en scène ! Pour moi, ce sont les vacances, à ne pas s'inquiéter de l'heure, de la météo, des plans qui manquent... Je n'ai juste qu'à me faire diriger, je voyage à travers le monde avec mes potes, j'adore !

D'autant plus que vous savez, pour vous y être frotté avec NICKY LARSON • LE PARFUM DE CUPIDON, la gigantesque machinerie que nécessite une comédie d'action de cette envergure...

C'est vrai que 3 JOURS MAX est extrêmement ambitieux. Si ça avait été mon film, j'aurais été super stressé ! Évidemment, j'étais concerné car c'est le film de mon pote, mais ce n'était pas à moi de gérer les soucis, les cascades et tout le reste.

Après vous avoir affiché en string et faux seins dans 30 JOURS MAX, votre ami Tarek a plutôt été clément avec vous dans 3 JOURS MAX ?

Si on veut. Il m'a quand même fait croire que Tony devait se prendre des blattes sur la tête ! J'étais allongé et pendant qu'il me disait quoi faire, il me balançait plein de cafards alors que ce n'était pas dans le scénario ! Il s'est foutu de moi pour que tout le monde rigole sur le plateau.

Mais il a été gentil de vous mettre dans la peau du « sosie » de David Guetta !

Au début, j'étais sceptique, me demandant ce que ça allait rendre. Après être passé chez le coiffeur et le maquilleur, je me suis dit qu'il y avait un petit truc en effet. Et d'avoir tous les gens qui dansent devant vous, c'est assez plaisant. Vous êtes entouré de jolies filles en maillot de bain, tout le monde vous acclame, et ça, c'est la vie d'un DJ au quotidien. J'ai pu goûter à ça et ce n'était pas désagréable. Même quand on coupait, les figurants hurlaient : « David Guetta ! ». Je me suis fait un bon mytha !

Vous vous offrez un autre joli fantasme, à un moment, en vous prenant pour Ryan Gosling dans DRIVE ?

C'était très chouette, ça aussi. Même si au final, je n'ai pas pu rouler vite. Cette scène, on l'a tournée dès mon premier jour de tournage, ça commençait bien.

N'êtes-vous pas inquiet quand vous voyez votre ami faire toutes ses cascades lui-même ?

Si, mais il tient vraiment à le faire lui-même. Je ne vous cache pas que, pour ma part, si je peux me faire doubler, je ne me gêne pas. À moins que ça serve le film, comme dans *BABY-SITTING 2* où la séquence du saut en parachute ne pouvait se tourner sur fond vert ni avec des doublures. J'étais arrivé à la triste fatalité qu'on devait tous sauter pour de vrai. On a dû faire soixante sauts d'entraînement pour faire cette séquence !



Comment avez-vous vécu le tournage dans la jungle mexicaine ?

Pour être honnête, pas toujours sereinement. Des gens avaient vu un jaguar rôder dans les parages. C'était à la fois flippant et fascinant : flippant parce qu'on tournait parfois de nuit et qu'on avait peur qu'il surgisse d'un coup, et fascinant par ce qu'on avait trop envie de le voir. Bon, au final, on ne l'a jamais vu. À côté de ça, il fallait faire gaffe aux serpents, aux araignées, etc. Mais tout s'est bien passé. On n'a rien croisé de méchant. Mais vous savez qu'on a tourné dans le même coin que là où a été tourné *LA CHÈVRE* à laquelle Tarek fait référence à un moment.

Oui, pour la scène de l'aéroport que vous reprenez face à Franck Gastambide ! Vous étiez heureux de jouer avec lui, d'ailleurs ?

C'était une belle surprise, oui. On a démarré à peu près en même temps au cinéma et on nous compare souvent : même génération, même public friand de comédies ou d'action... Et on s'apprécie beaucoup avec Franck. Ça fait longtemps qu'on se dit qu'on doit faire un truc ensemble et cette scène est un bon amuse-gueule pour la suite. En attendant, lui s'est fait plaisir avec la caisse en démarrant comme un ouf !

Et vous, vous vous êtes fait plaisir en tapant votre ami Julien avec un faux bâton...

[Il rit] Il est vrai que ça fait partie de mes scènes préférées. On aime bien se faire des misères les uns les autres et là, c'était assez jouissif. C'est notre côté *Jackass* ! En plus, j'étais payé ! Je lui ai dit : « Désolé Julien, mais c'est mon métier. Je dois te taper. »

Avez-vous beaucoup de fous rires sur un tournage comme celui-là ?

Pour la séquence finale (qu'on ne peut révéler ici), oui. Et avec Julien, justement. On s'est pointé sur le plateau le matin, on nous présente deux femmes qu'on n'a jamais vu de notre vie, et on doit se pécho toute la journée ! Julien et moi, on s'est mis dans un esprit de battle à qui allait pécho le plus longtemps sa partenaire. Au début de la journée, on était un peu gêné parce qu'on ne connaissait pas ces comédiennes. Petit à petit, Julien s'est mis à en rajouter, à en faire des caisses, et j'étais tellement mort de rire !



ENTRETIEN AVEC JULIEN ARRUTI

Comment votre personnage a-t-il évolué depuis 30 JOURS MAX ?

Sa « quête » a changé. Dans 30 JOURS MAX, Pierre ne jurait que par Tony dont il était le fayot. Dans 3 JOURS MAX, Pierre a une chérie, son obsession est de la rejoindre le plus vite possible.

Il est tellement amoureux qu'on croit au début à un « mytho »...

Effectivement, tout le monde regarde par-dessus son épaule dès qu'il a son téléphone dans les mains pour essayer de voir sa fiancée en photo, mais en vain. On se demande s'il ne l'a pas inventée pour éviter de participer à la mission avec ses potes. On découvrira plus tard pourquoi il veut rester discret sur l'identité de son amoureuse...

Comment réagissez-vous quand vous lisez le scénario et que vous découvrez tout ce que Tarek va vous faire subir ?

Je rigole. Ça me fait trop marrer d'interpréter ce genre de personnage toujours en galère, naïf, à la frontière de la bêtise. C'est plus intéressant qu'un rôle plus lisse. Donc, quand je vois tout ce que je vais prendre, je suis content. Je

me prépare psychologiquement. Et physiquement ! Je vous explique pourquoi. Il y a quelques années, lors d'un concert des Enfairés, on jouait avec Tarek des zombies derrière un chanteur. Et moi, j'en faisais des caisses pour faire rire Tarek qui, comme moi, devait rester sérieux. Il était obligé de tourner la tête pour pas qu'on voit son fou rire. Ça l'a tellement fait marrer qu'il a voulu que je lui refasse le même délire dans 3 JOURS MAX. C'est comme ça qu'il en est venu à écrire cette scène de fou où le gars s'étrangle avec un fruit, tombe dans un trou le visage dans la boue, puis déambule l'épaule démise et la jambe traînante dans la jungle comme un mort-vivant. Mais pour le jouer correctement, je me suis entraîné à la maison devant mes filles qui m'ont fait répéter encore et encore jusqu'à ce que ça les fasse vraiment rire - et là, c'était gagné.

En gros, ce n'était pas des vacances le Mexique, pour vous !

On s'est bien éclaté, tout de même. Et puis je préfère être couvert de boue toute la journée qu'être pendu par les pieds comme Tarek et Vanessa l'ont été ! Sinon, quel tournage de rêve ! Surtout que Tarek, malgré toutes les complications que suscite un gros film comme ça, ne laisse échapper aucun stress. Quelle que soit la situation. Quand il s'accroche à l'hélicoptère, j'avais plus la trouille que lui ! Un tournage avec Tarek réalisateur, c'est comme avec Fifi, c'est une ambiance colonie de vacances. On bosse mais en rigolant. Vous imaginez quand vous recevez le scénario et que vous découvrez que vous allez passer des semaines au Mexique et Abu Dhabi ? Tarek a poussé le curseur, alliant action et comédie comme à la grande époque des Jean-Paul Belmondo dans LE MAGNIFIQUE, où il y a des cascades

incroyables dans des décors paradisiaques et qui se concluent sur une énorme vanne. À la lecture, je me disais qu'on allait voyager, faire des trucs fous et que le public allait en prendre plein les yeux.

Parmi les trucs fous, vous incluez la séquence où vous glissez votre bras dans un trou plein d'insectes ?

Vous voulez vraiment qu'on parle de cela ?

Et comment !

Tarek a préparé la scène dans mon dos. Il s'est débrouillé avec l'équipe pour m'éloigner pendant qu'il préparait le décor. Quand je suis revenu et qu'il m'a dit de glisser tout mon bras dans le trou, je me doutais qu'il y avait un truc, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait autant d'insectes ! Tandis qu'eux étaient pliés devant le combo (parce qu'évidemment, Philippe et Vanessa avaient rejoint Tarek), moi je jouais ma scène mais sans vraiment jouer : j'étais vraiment effrayé et dégoûté ! Tarek a d'ailleurs tourné à deux caméras : une à l'intérieur du trou, une autre sur ma tête pour ne rien rater de mes réactions. J'étais tellement en panique que je n'arrivais pas à trouver la manette pour ouvrir le passage. Tarek me donnait les indications : « Plus haut, à gauche, descends, etc. », mais je n'y arrivais pas, avec les bestioles qui me cavalaient sur le bras, puis sur le visage... Je suis devenu fou. J'ai pourtant essayé d'échapper à ça avant le tournage : le plus calmement du monde, j'ai dit à Tarek que je n'avais plus peur des insectes, que ça ne rendrait rien et qu'il ferait mieux de faire ça avec Philippe. Il m'a dit qu'il allait y réfléchir... et il m'a bien eu au final.

À propos de la séquence où Tony frappe Pierre avec un bâton, Philippe n'y va pas de main morte. On se doute que le bâton est un faux, mais il ne vous a pas fait mal ?

Si, justement ! Son bâton a ripé pour le premier coup et m'a cogné à l'entrejambe. Fifi s'est confondu en excuses. Après quoi, il a saisi le bâton différemment et a mieux visé... Ce qui fait que je me suis retrouvé avec des bleus partout ! Il a tapé comme un sourd mais c'est le jeu. C'est même moi qui lui ai dit d'y aller franco sinon on n'y croirait pas.



Étiez-vous heureux de retrouver votre maman que joue Chantal Ladesou ?

Tellement ! On s'entend très bien avec Chantal. Elle peut sortir des dingeries auxquelles personne n'est préparé. Elle était déjà ma belle-mère dans NICKY LARSON : LE PARFUM DE CUPIDON. Et puis elle est devenue ma mère dans 30 JOURS MAX, une mère prostituée. Dans 3 JOURS MAX, c'est plus une michetonneuse...

Allez-vous vraiment remplacer Vin Diesel dans FAST AND FURIOUS comme le bandeau d'une chaîne info l'annonce dans le film ?

Je suis fin prêt, oui. Je sais bien conduire et j'ai la même morphologie - en haut du crâne tout du moins.



ENTRETIEN AVEC VANESSA GUIDE

Quelle est l'évolution de votre personnage, Stéphanie, par rapport à 30 JOURS MAX ?

Déjà, elle et Rayane vivent en couple, ce qui place leur relation à un autre endroit qu'avant. Lui est casse-cou et intrépide, elle est plus dans la tempérance et veut le ramener à la raison, ce qui fait un bon équilibre pour la suite de leur histoire qu'on ne peut divulguer ici... J'ai lu le scénario dans un train et j'étais touchée de voir à quel point le personnage avait évolué, à quel point Tarek avait pris en compte ma personnalité maintenant qu'il me connaît mieux, à quel point il a voulu me faire plaisir. Dans les répliques, elle a beaucoup plus de répondant, elle est beaucoup plus dans l'action... Ce qui fait que je me suis encore plus amusée sur ce tournage que sur le précédent. Et puis tous ces voyages ! Grâce à Tarek, on a vu du pays !

Pour autant, ce n'était pas des vacances !

Ah non parce qu'on a beaucoup travaillé, mais dans une ambiance de rêve.

On en parle de la scène où, au Mexique justement, vous êtes pendue par les pieds ?

Ah ! Ce n'était pas le moment le plus agréable, c'est vrai.

Ça faisait partie des scènes intenses parce qu'en plus, on avait quelque chose d'assez profond à jouer vu ce que Stéphanie annonce à Rayane...

Compte tenu de l'envergure spectaculaire de 3 JOURS MAX, avez-vous senti une pointe de stress chez Tarek ?

Jamais, non. La seule fois où j'ai vu Tarek tendu, c'était un jour sur 30 JOURS MAX. Comme il est très professionnel et qu'il a le goût du travail bien fait, il doit être stressé évidemment et se mettre la pression, mais il ne l'exprime jamais. Il a pourtant fait des scènes incroyables sur 3 JOURS MAX, mais je pense qu'il fonctionne à l'adrénaline, que ça le fait kiffer.

À propos de cascades, vous avez vous-même une scène de bagarre bien plus impressionnante que dans 30 JOURS MAX...

J'étais tellement contente d'avoir cette scène d'action ! J'adore ça. Elle était plus courte sur 30 JOURS MAX car Tarek n'était pas sûr que je puisse gérer. Il avait même prévu une cascadeuse pour me doubler. Mais Marc David lui a dit que je m'en sortais très bien. Du coup, Tarek a délibérément poussé le curseur dans 3 JOURS MAX en écrivant cette séquence. Non seulement, je me bats avec tous les sbires de Rossy de Palma, mais j'enchaîne avec Élodie Fontan qui, comme moi, adore la baston ! Avec Marc, on s'est vu quatre demi-journées pour préparer tout ça et s'entraîner, voir avec quels mouvements j'étais le plus à l'aise, travailler la chorégraphie.

Pour le coup, ça devait être moins compliqué de mettre des gifles à Jean-Luc Couchard (qui joue dans le film un personnage nommé Marc Cervoni - clin d'œil aux producteurs Marc Fiszman et Christophe Cervoni !) même si, dans la vie, c'est un acteur irrésistiblement drôle et gentil ?

C'est un homme adorable mais c'est vrai que j'ai adoré l'exercice ! Au début, je n'osais pas y aller fort mais c'est lui qui a insisté : « Vas-y vraiment, faut que ça fasse vrai ! ». Alors j'y suis allée gaiement... Et au bout de la vingtième prise (car on a tourné dans plein d'axes différents), je sentais qu'il appréhendait, qu'il était à bout... Sa joue était toute rouge, le pauvre. Pour autant, il gardait son humour, son auto-dérision, la « belge attitude » qu'on aime tant.

Tarek vous a-t-il monté autant de canulars qu'il l'avait fait sur 30 JOURS MAX ? [Ndr : il avait fait croire à Vanessa que la production lui offrait un vol en jet privé pour la destination qu'elle voulait]

Non car là, j'étais prête. Il n'allait pas m'avoir deux fois ! Tarek est à l'image de toute la bande et de son équipe : d'une grande générosité. Il a choisi de s'entourer de gens qui lui ressemblent : bienveillant, attentionné, à l'écoute. Tous sont aussi gentils que ce qu'ils dégagent quand on les voit à la télé ou en interview. En terme de ratio notoriété/humilité, je ne connais pas d'autres personnes comme eux dans ce métier. Vraiment. Je n'ai pas d'autre exemple d'artistes qui cartonnent autant et qui restent autant eux-mêmes et simples dans le bon sens du terme. Il faut que les gens le sachent : non seulement c'est la vérité, mais c'est possible !

C'est cet état d'esprit qui fait souffler sur leurs tournages un esprit « colonie de vacances » ?

Peut-être pas « colonie de vacances » car c'est du boulot avant tout, mais une ambiance souvent potache. Philippe par exemple, passait son temps dans la jungle à m'effleurer avec une branche, me faisant croire à chaque fois qu'une bestiole me grimpait dessus. Et comme il le faisait très discrètement, j'ai mis du temps à comprendre que c'était lui. J'attends le tournage de 3 HEURES MAX pour me venger.

Donc, si d'aventure cette suite se présente, vous en êtes ?

Même pour 3 MINUTES MAX ! Là, de savoir que pour la sortie de 3 JOURS MAX, je vais retrouver toute la bande pour la tournée des avant-premières et la promo, je me réjouis d'avance. C'est que de la joie !





ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE MARSAUD, chef cascadeur

Comment collaborez-vous avec Tarek ?

Il me dit ce qu'il imagine, et moi je mets les choses en place de manière à ce qu'il puisse les exécuter. Cela nécessite des installations spéciales, des répétitions, il faut choisir les bons décors... Notamment sur 3 JOURS MAX où il y a énormément de cascades. Par exemple, il voulait escalader une tour comme dans MISSION : IMPOSSIBLE. Il fallait commencer par en trouver une où ce soit faisable - et où ce soit faisable par lui surtout.

Entrons dans le vif du sujet • comment se déroule cette séquence ?

On commence par aller en repérages. On discute avec le chef opérateur sur comment il va le filmer. Et mon boulot est de valider le décor choisi - car il y en a où c'est techniquement impossible. La tour Conrad à Abu Dhabi, haute de 250 mètres, c'était possible. Pour cela, j'ai mis un système en haut de la tour et je « treuille » Tarek. Les câbles seront ensuite effacés numériquement en post-production.

Et quand il redescend comme le jouet du petit bonhomme qui colle aux vitres ?

Non, ça on le fait sur fond vert au sol pour une raison bien simple : ce que fait ce petit bonhomme sur les vitres avec ses mains et ses pieds collants, un homme ne peut pas le faire. Le corps humain ne le permet pas.

Et pour la scène où Tarek vole accroché à un filin d'hélicoptère ?

J'avais déjà réglé ce genre de cascade, mais jamais dans ces conditions. À Abu Dhabi, on était contraint de fonctionner avec l'armée et donc un de ses hélicoptères piloté par un militaire. D'habitude, je fonctionne avec un pilote que je connais. Là, ce n'était pas le cas.

Vous travaillez avec Tarek, Philippe Lacheau et les autres depuis BABYSITTING. Tarek a-t-il ces aptitudes depuis toujours ?

Franchement, Tarek m'impressionne. Je me rappelle sur 30 JOURS MAX, quand il traverse la verrière de l'immeuble accroché à un câble, il fait un retournement aérien qui personnellement m'a bluffé. Pour un acteur, il a l'étoffe d'un cascadeur. Escalader une tour, ce n'est jamais simple, être accroché à un hélicoptère, ce n'est pas agréable, mais il a le geste technique. Il travaille, il répète, mais c'est comme si c'était inné chez lui. Et maintenant, c'est compliqué de lui dire non. On ne peut plus le doubler. Dans le pire des cas, si la cascade est impossible, il réécrit. Parce qu'il ne fait pas n'importe quoi, non plus.

Vous est-il arrivé de lui dire non justement ?

Une fois. C'était sur son premier long, ÉPOUSE-MOI MON POTE : le saut sur la péniche. On le voit sauter en contre-plongée et là, c'est vraiment lui. En revanche, le gars qui tombe sur la péniche, ce n'est pas lui. J'avais refusé. Comme c'était son premier film, il a obéi. Maintenant, ce ne serait plus possible. Il le ferait.

Ce n'est pas n'importe quel acteur qui est capable de se jeter d'un fourgon sur le capot d'une voiture à pleine vitesse...

Il le fait vraiment, oui. Et à Abu Dhabi, il a fait ce qu'on appelle une percussio : la voiture arrive, le percute, il fait un roulé boulé sur le parebrise et il est renvoyé par terre. Et mon boulot est qu'il ne prenne aucun risque. Si un cascadeur se blesse, c'est désolant. Si Tarek se blesse, ça met le film en péril. Donc on utilise d'autres techniques pour ce qui est défini comme une cascade destructive. Tarek fait beaucoup de choses considérées comme des « exploits », comme dans 30 JOURS MAX quand il marche en funambule sur la stepline : il est quasi torse nu, il fait 2°... Il adore ça. Il s'est déjà blessé, mais des petites choses qui sont le lot de tous les cascadeurs : des contusions, des courbatures le lendemain, etc. Et il accepte tout ça avec beaucoup de stoïcisme. Ce qui est bien avec lui, c'est qu'il est toujours disponible et il a le mental. Car il y a beaucoup de travail psychologique chez un cascadeur. Il faut se faire violence physiquement et mentalement pour faire ça. En plus, Tarek est également acteur ET réalisateur. Ça fait beaucoup.

Avez-vous remarqué qu'il a énormément gagné en masse musculaire en dix ans ?

Ah ! Il travaille beaucoup. Salle, muscu... Ça fait partie du package du cascadeur.

Quelle a été la cascade la plus compliquée sur 3 JOURS MAX ?

Tout a été compliqué. Parfois dans la technicité. Par exemple, quand il est accroché à l'hélicoptère et qu'il passe au-dessus du camion et qu'il doit lever les jambes avant de taper toutes les pelles avec ses fesses. En réalité, à ce moment-là, il est accroché à une tyrolienne - qu'il a fallu installer par 40° pendant deux jours, un câble de 40 mètres de long au-dessus d'un camion. Ce qui était dur pour Tarek, c'était le port du harnais qui était douloureux.

Vous moquez-vous de Philippe qui, pour la cascade, est l'antithèse de Tarek ?

Je lui lance une vanne de temps en temps mais pas trop car il est bien plus fort que moi là-dessus. Mais c'est vrai que sur ALIBI.COM 2, je me suis un peu foutu de lui quand il n'osait pas se laisser tomber sur des cartons à deux mètres de hauteur - alors que la chute présentait moins de danger que de monter sur l'escabeau !

Et quid de Vanessa Guide et Élodie Fontan qui se battent dans 3 JOURS MAX ?

Elles s'en sortent très bien, mais Élodie me fait peur. Elle aurait sans doute adoré se faire traîner par la voiture dans 3 JOURS MAX, c'est quand même très risqué. Cela dit, elle a les compétences. Elle et Philippe, c'est l'eau et le feu !

Peut-on dire que Tarek est dans la lignée d'un Jean-Paul Belmondo ?

Il en suit les traces, oui. Maintenant, son idole du moment, c'est Tom Cruise.

Ça veut dire que prochainement, Tarek voudra lui aussi sauter d'une falaise avec une moto ?

Sans doute, oui. Mais j'espère que j'aurai pris ma retraite avant. [Rires]



LISTE ARTISTIQUE

Tarek Boudali	Rayane
Philippe Lacheau	Tony
Julien Arruti	Pierre
Vanessa Guide	Stéphanie
José Garcia	Le Rat
Marie-Anne Chazel	Mamie de Rayane
Reem Kherici	Linda, agent de la mamie de Rayane
Rossy de Palma	Alba Suarez
Élodie Fontan	Femme des Services Secrets
Chantal Ladesou	Mère de Pierre
Jean-Luc Couchard	Marc Cervoni
Michèle Laroque	Commissaire
Franck Gastambide	
Paco Boisson	Garde de la grotte
Jean-Yves Berteloot	Instructeur des Services Secrets

LISTE TECHNIQUE

Produit par	AXEL FILMS PRODUCTION / Christophe CERVONI et Marc FISZMAN
Co-produit par	AXEL FILMS PRODUCTION / STUDIOCANAL / M6 FILMS
Avec le soutien de	CANAL+
Avec la participation de	CINE+/M6/W9
Réalisateur	Tarek BOUDALI
Directeur de la photographie	Vincent RICHARD
Directeur de la production	Bernard SEITZ
Premier assistant réalisateur	Mathias HONORÉ
Chef décorateur	Hervé GALLET
Régisseur général	Valentin TOURDJMANN
Ingénieur du son	Arnaud LAVALEIX
Cheffes costumières	Claire LACAZE et Sandra GUTIERREZ
Régleur cascades physiques	Christophe MARSAUD
Superviseur des combats	Marc DAVID
Chef monteur	Antoine VAREILLE
Sound designer	Frédéric LELOUET
Mixeur	Julien PEREZ
Étalonneur	Réginald GALIENNE
Coordinatrice de production/post production	Julie AMALRIC